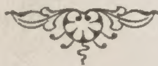
MGR J.-M. EMARD.

Monseigneur Langevin

Eloge funèbre prononcé le
17 juin 1915.



VALLEYFIELD
Bureaux de la Chancellerie
1915.

Monseigneur Langevin

Eloge funèbre prononcé le 17 juin 1915.

> **Justorum animæ in manu Dei sunt.**
> **Les âmes des justes sont dans la main de Dieu.**
> (*Sap.* 3)

(1) EMINENCE,

(2) MESSEIGNEURS,

(3) MES FRÈRES,

Telle est bien la parole inspirée qui résume le mieux l'événement douloureux dont l'annonce est venue si à l'improviste jeter la tristesse dans tous les cœurs. C'est en même temps celle qui, au milieu de ce deuil universel, fait le mieux sentir d'où vient aux âmes chrétiennes la consolation quand

---

(1) Son Eminence le Cardinal L.-N. Bégin,
Archevêque de Québec.

(2) NN. SS. P. Bruchési, archevêque de Montréal,
C. H. Gauthier, archevêque d'Ottawa,
N. McNeil, archevêque de Toronto,
M. Spratt, archevêque de Kingston,
A.-X. Bernard, évêque de St-Hyacinthe,
J.-S.-H. Brunault, évêque de Nicolet,
F.-X. Cloutier, évêque de Trois-Rfvières,
D.-J. Scollard, évêque du Sault Ste-Marie,
S. Forbes, évêque de Joliette,
E. Grouard, V. A. d'Athabaska,
E.-A. Latulippe, V. A. de Témiscamingue,
O. Charlebois, V. A. de Keewatin,
H.-O. Chalifoux, auxiliaire de Sherbrooke.

(3) Dans l'église-cathédrale de Montréal.

elles entourent la dépouille vénérée d'un Pontife comme Monseigneur Adélard Langevin, archevêque de Saint-Boniface.

Certes ! le deuil est grand et il pénètre toutes les sphères.

Ce deuil est bien pénible dans le cercle étendu des parents, des proches et des amis qui vivaient dans l'intimité, recevaient les confidences et jouissaient des épanchements de cette âme a la gaîté si franche, si communicative et si cordiale.

Ce deuil est profond pour sa famille religieuse à laquelle au sein des grandeurs il a voulu rester jusqu'à la fin étroitement attaché, dont il était l'honneur et dont il sera toujours l'une des gloires les plus pures.

Ce deuil est plein d'amertume et d'angoisse, surtout pour le clergé et les fidèles de ce diocèse de Saint-Boniface auquel il a donné plus du tiers de sa vie, toute son existence de pontife, le meilleur de son sang, et jusqu'à la dernière pensée de sa vie.

Le deuil s'étend au pays tout entier, à cette patrie canadienne tant aimée qui le comptait parmi ses citoyens les plus illustres, le voyant avec orgueil si bien soutenir l'éclat de son rang et le poids de sa dignité, et garder ensemble dans son cœur et dans la subordination qui convient les attaches et les traditions qui sont comme l'expression authentique du plus vrai patriotisme.

Que dirai-je encore ! C'est une perte pour l'Eglise dont il a été le serviteur soumis et dévoué, le fils affectueux, le prêtre et le pontife respecté, vénéré et dont les regrets sont venus s'exhaler sur sa dépouille mortelle en une parole pleine de tendresse de son Chef Suprême.

C'est donc bien à dire, mes frères, que nous pleurons ensemble un évêque qui par ses nobles qualités et ses grandes vertus avait conquis et possédait pleinement l'affection, l'estime, le religieux attachement de tous.

Nous pleurons sur la dépouille mortelle d'un grand évêque, mais en même temps nous voyons s'élever audessus de nous pour entrer dans son immortalité, l'une de ces grandes âmes, de ces âmes justes dont l'Esprit Saint nous dit qu'elles sont entre les mains de Dieu.

Oui ! Entre les mains de Dieu pour être ici-bas et dans une carrière privilégiée l'instrument de sa miséricorde, l'âme de ce juste a été dès le principe et gardée jusqu'à la fin.

Et la divine Providence a voulu la façonner de ses mains pour la préparer à son œuvre d'apostolat.

Dans un triple foyer religieux, comme dans un creuset où travaille à loisir la flamme de l'amour divin, s'est trempée succesivement cette âme déjà si bien préparée au foyer domestique sous l'action pieuse de parents exemplaires.

Déjà elle est entre les mains de Dieu pour accomplir sa divine volonté dans la plus sublime vocation. Il en fait celle d'un prêtre, d'un missionnaire qu'il envoie à la conquête des âmes. Toutes les charges et les fonctions du ministère sacerdotal et de la vie religieuse sont occupées et remplies à l'honneur de l'Eglise et à la grande édification des fidèles.

Dieu est satisfait de son apôtre qu'il regarde avec complaisance. Il l'élève alors plus haut, lui fait prendre rang parmi les princes de son peuple, Il le fait pontife et le prépose à la garde d'un vaste troupeau. C'est toujours l'âme du juste entre les mains de son Dieu pour continuer son œuvre.

Héritier légitime des Taché et des Provencher, avec leur succession il recueille aussi leur esprit et leur cœur.

Certes la tâche est lourde, l'honneur même est peut-être périlleux. Mais Dieu a soutenu l'âme de son juste.

Qui dira l'activité inlassable de cet évêque parcourant dans tous les sens un diocèse vaste comme un royaume, et jetant partout, dans un sol fécondé depuis longtemps par le dévouement apostolique sous toutes ses formes, une semence de bon grain qui lève comme une merveille, et fait voir surgissant sur tous les points comme une riche moisson les œuvres les plus variées.

Les paroisses qui se fondent par centaines, des écoles, des asiles de tous genres, des institutions d'ordre supérieur pour l'éducation de la jeunesse à tous les degrés, toutes choses qui se groupent autour d'un centre sur lequel on voit s'élever comme pour en être l'appui une superbe cathédrale, expression suprême et magnifique du zèle de l'évêque et de la générosité pieuse de ses ouailles.

Tant de travaux, avec le succès qui les a couronnés, suffiraient à remplir une carrière épiscopale ; surtout quand on sait que tout ceci ne va pas sans cette autre part de l'action pastorale qui consiste à prêcher la doctrine, à administrer les sacrements, à diriger et à soutenir toutes les nobles initiatives, bref à répandre et à affermir sur tous les points le règne de Jésus-Christ en veillant avec sollicitude à la pureté de la foi et à l'exacte observance de la discipline et de la morale chrétienne. Conciles provinciaux, synodes diocésains, retraites pastorales, lettres pleines de vérité et de paternelle bonté, tout a été mis à profit par Monseigneur Langevin qui a vu à la suite et comme une conséquence de son zèle, un vicariat apostolique, des dio-

cèses, toute une province, se détacher comme autant de fruits mûrs, des flancs de l'Eglise-Mère de St-Boniface, pour être constitués en églises distinctes pleines de vie et d'avenir. Le champ du père de famille avait été admirablement cultivé, et des fils spirituels avaient pu sous son regard bienveillant recevoir la portion de leur héritage. C'était une immense joie pour cette âme juste entre les mains de son Dieu de voir ainsi se continuer partout, dans le développement régulier de l'œuvre commune le dévouement apostolique dont il continuait lui-même les traditions sur le premier siège épiscopal de l'Ouest Canadien.

Mais pour Monseigneur Langevin il y eut plus encore et chacun sait, il reste acquis pour l'histoire, toute l'ardeur qu'il a déployée, la vigueur qu'il a mise à défendre au profit particulier des âmes les plus tendres, de la portion la plus délicate de son troupeau, les droits sacrés et imprescriptibles de Dieu, de l'Eglise et de la famille:

Fermeté inébranlable des convictions, sentiment profond de son devoir, conscience inaltérable du juste prix qu'il convient d'attacher à la valeur du dépôt confié à la sollicitude pastorale, voilà bien ce qui l'a soutenu tout le temps et jusqu'au bout dans une lutte inégale qui ne l'a jamais terrassé. La vivacité de son esprit, la précision de sa pensée, l'énergique concision de sa parole ont accompagné la constance de ses efforts. Sa piété ardente l'animait alors que jamais il n'a perdu la confiance dans la victoire finale.

Et l'on peut dire sans crainte que l'âme de ce juste était entre les mains de son Dieu par toutes les fibres d'une volonté énergique qui ne savait point faiblir, parce qu'elle voyait en ce Dieu lui-même et la source de son courage et la récompense de son dévouement.

Mais il s'est usé à la tâche, un mal implacable s'est abattu sur lui et se plut à le ronger.

On le vit dépérir, mais non faiblir, trompant la maladie elle-même et, rassemblant toutes ses forces en dépit de ses atteintes, il s'est fait alors la victime de son intrépidité.

Il voulut mourir comme il avait vécu, sur la brêche, les armes à la main, en combattant le bon combat du Christ ; ayant tenu ses serments avec une fidélité parfaite, il a consommé sa vie dans un martyre qui a vraiment fait de son âme celle d'un juste entre les mains de son Dieu.

Il peut remettre intact le dépôt dont il avait eu la garde, et qu'il aurait voulu rendre agrandi encore de tous ses droits reconquis.

Pour faire acte de chrétien et d'évêque, il avait, sans interrompre son labeur, fait un long voyage pour venir au nom de toute sa province présenter ses hommages au chef de la hiérarchie catholique de notre pays.

En cours de route, il s'arrêta pour rendre les derniers devoirs à l'ami d'enfance, à l'ami de toujours qui avait comme lui, mais au milieu du monde et dans un ordre parallèle, gravi avec honneur l'échelle des grandeurs humaines, et qu'une mort foudroyante venait de coucher dans son cercueil. Ce fut pour lui un coup bien rude, et le choc allait être fatal.

A la suite des fêtes de Québec il s'était rendu au sanctuaire de sainte Anne pour se recommander avec toutes ses intentions les plus chères à la grande thaumaturge. Dieu l'attendait au retour de ce pèlerinage, en cette ville de Montréal où il avait naguère commencé sa formation cléricale. Admirable attention de la divine Providence, qui ménageait à ce bon et fidèle serviteur, à son pontife le plus beau triomphe qu'il pût

recevoir ici-bas et dont la gloire est faite des suffrages de tout un peuple dont les prières ferventes accompagnent son âme jusqu'au pied du tribunal de Dieu.

Frappé à mort, mais possédant encore la parfaite liberté de son âme, il a l'avantage de voir approcher de lui un pontife dont l'amitié, le zèle, écartant toute hésitation lui procure le bonheur de recevoir en pleine connaissance les derniers sacrements, et de faire dans une paix sereine le sacrifice de sa vie, exprimant le vœu que son corps aille reposer au milieu de ses ouailles de Saint-Boniface.

Ce fut un spectacle sublime et bien émouvant, deux frères, deux évêques s'embrassant dans le Seigneur en une étreinte suprême, l'un prodiguant à l'autre les secours et les consolations que la Religion tient en réserve pour les âmes chéries de Dieu et rachetées par son sang.

L'âme de ce juste a franchi le seuil du temps pour entrer dans l'éternité. Elle est vraiment entre les mains de Dieu.

Le tourment de la mort ne l'a pas touché, la couronne était prête. Nos prières obtiendront qu'elle soit sans retard accordée à celui dont nous pleurons sans doute la perte ici-bas, mais qui continue à vivre au milieu de nous par ses œuvres, par ses exemples et par une parole dont les échos ne s'éteindront pas.